



Pas moi est l'adaptation romanesque d'une expérience artistique intitulée In animo EH (2009). Lors de cette expérience, le cerveau d'un écrivain, Émilie Hermant, a été « saisi » pendant un an par six artistes qui y ont déposé chacun une œuvre – impliquant des media aussi variés que la vidéo, internet, la couture, la sculpture, l'écriture, la peinture, la photo, la bande-dessinée. Que reste t-il d'une œuvre d'art une fois qu'elle a été assimilée par un esprit ? Quelles sont les conséquences de cette appropriation ? Et que se passe t-il quand ce n'est pas une seule, mais six œuvres qui sont installées en même temps à l'intérieur de quelqu'un ? Ce roman retrace les perturbations progressives et irrémédiables subies par une personne habitée par des œuvres d'art, et de ce fait confrontée à une métamorphose radicale de son mode d'existence.

Émilie Hermant a été la collaboratrice du philosophe Bruno Latour avant de rejoindre l'équipe de Tobie Nathan au Centre Georges Devereux d'ethnopsychiatrie. Elle se consacre désormais à l'écriture de fiction.

Autres ouvrages publiés : Réveiller l'aurore, Le Seuil, 2009. Clinique de l'infortune, Les Empêcheurs de penser en rond/Le Seuil, 2004. Paris Ville Invisible (avec Bruno Latour), Les Empêcheurs de penser en rond/La Découverte, 1999.

Émilie Hermant.

Pas Moi. 200 pages env. 14 €. Parution le 21 juin 2010.

Contact presse :
Estelle Roche.
estelroche@gmail.com
tél : +33 (0)6 75 87 28 20

EXTRAITS

« Elle lui ferait signe que non. Il répondrait : très bien. Ils arriveraient à l'étage, elle le suivrait dans le couloir où seules de faibles lumières éclaireraient des tableaux sombres aux cadres chargés de dorures. La chambre ressemblerait au couloir mais en plus clair, avec son lit aux tentures damassées et rayées, quelques pompons aux rideaux et un beau miroir en face du lit. Elle le déshabillerait entièrement. Il la prendrait d'abord par devant et lorsqu'elle se retournerait pour qu'il la prenne par derrière, elle regarderait dans le miroir et elle verrait que lui aussi il regarderait dans le miroir, il regarderait sa nudité à lui tout contre son habit blanc à elle, et elle comprendrait qu'il aurait la sensation de faire l'amour avec une entité qui n'existerait pas vraiment, un corps gommé, barré du réel, une tache, un masque ou plus exactement un trou dans le tissu de sa vie, et qu'il aurait au même moment la sensation de quelque chose qui aurait toujours été là, qui l'aurait toujours accompagné, comme une ombre ou un fantôme, ce qui le ferait jouir d'une façon qu'il n'aurait jamais connue jusqu'alors, et elle aussi elle jouirait d'une façon tout aussi nouvelle, parce qu'elle aurait beau sentir, elle aurait beau se savoir bien là, elle se regarderait elle avec lui dans le miroir et elle ne pourrait que constater qu'elle serait soustraite, et elle sentirait qu'elle serait ce mélange invraisemblable, comme si elle était un trou noir d'anti-matière bourré à ras bord de sensations, et elle ne pourrait plus se contenir et se mettrait à s'épandre, et l'homme se mettrait à se répandre en même temps qu'elle, et ils se regarderaient couler par chacune de ses fentes à elle, débordant de ses yeux, de sa bouche, de son sexe, de ses fesses, leur mousse mélangée traçant mille chemins accidentés sur le tissu blanc, comme un estuaire sans fin. »

* * * * *

« Ils vont venir me rechercher, tout à l'heure. Ils me plongeront dans le bassin froid. Mon cœur piquera, j'avalerai leur eau javellisée, je m'étoufferai. Comme la veille, je commencerai par battre l'eau de toutes mes forces, je ne saurai plus où aller, je ne sentirai même pas où est le milieu, où sont les bords et, tout autour de moi, il n'y aura plus que de la mort liquide en train de vouloir m'avaler. Mais peut-être que je serai un tout petit peu plus fort que la veille grâce à la longue séance de tendres grattements qui vient d'avoir lieu. Peut-être que j'aurai moins peur de mourir. Et alors les humains ne comprendront pas plus que d'habitude. Ils interpréteront de travers et je m'en ficherais bien, car quoi qu'ils pensent, je ne suis pas né pour leur servir de matière à interprétation. Ils verront que je me laisserai couler et ils diront que je suis plus déprimé que la veille parce que je me bats moins longtemps. Ils noteront dans leur cahier d'expérience : moustaches coupées + 0,15 mg = R.A.S., effet nul sur la performance du sujet. »